

Actualités OFS



01 Population

Neuchâtel, octobre 2021

L'impact de la pandémie de COVID-19 sur la mortalité en Suisse

Mortalité et espérance de vie en 2020

Par bien des aspects, la pandémie de COVID-19 rappelle la pandémie de grippe de 1918. À la fin de la Première Guerre mondiale, cette dernière avait également causé un pic exceptionnel de mortalité en Suisse et dans le monde entier. Cette publication analyse l'impact de la pandémie de COVID-19 sur la mortalité en Suisse et compare les mortalités observées en 1918 et en 2020.

La pandémie de COVID-19 s'est répandue en Suisse dès la fin du mois de février 2020. Elle a entraîné le décès de plus de 10 000 personnes dans toute la Suisse au cours des années 2020 et 2021. Cette hausse soudaine de la mortalité en raison du COVID-19 est importante, mais elle n'est pas aussi forte que celle due à la grippe de 1918 (OFS, 2018). Elle constitue néanmoins un événement démographique exceptionnel pour la Suisse. On observe de nombreuses similarités entre ces deux pandémies mais aussi une différence essentielle: la grippe de 1918 a causé la mort d'un nombre élevé de jeunes adultes, alors que le COVID-19 en 2020 a surtout entraîné la mort prématurée de personnes âgées.

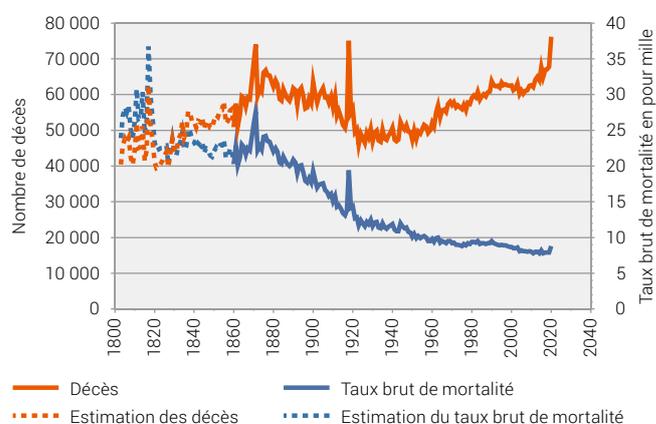
1 L'évolution de la mortalité en Suisse

1.1 Les décès

Le nombre de décès s'est monté à un peu plus de 76 000 en 2020. Une valeur aussi élevée n'a jamais été observée en Suisse depuis l'enregistrement systématique des décès par les offices d'état civil en 1876 (cf. graphique G1). En remontant jusqu'en 1803 à l'aide d'estimations utilisant des données cantonales, on ne trouve pas non plus de valeurs dépassant celle de 2020. On

Nombre de décès et taux bruts de mortalité, de 1803 à 2020

G1



Sources: OFS – Données historiques, BEVNAT, ESPOP, STATPOP

© OFS 2021

relève trois autres pics nets sur la courbe de l'évolution historique des décès: le premier en 1817 se montant à environ 63 000 causé par une famine en Suisse orientale, le deuxième en 1871 s'élevant à 74 000 dû à une épidémie de variole et le troisième en 1918 atteignant 75 000 en raison de la grippe espagnole (OFS, 2018). Lorsqu'on analyse l'évolution du nombre de décès depuis le début du XIX^e siècle, on note une augmentation progressive de 40 000 décès en 1803 à 67 000 en 1875. Cette hausse est due à la croissance démographique de l'époque accompagnée de taux de mortalité fluctuant toujours autour de valeurs élevées. Ensuite, le nombre de décès baisse jusqu'aux alentours de 1925. Les décès annuels passent au cours de cette période de 67 000 à 46 000. Cette diminution est due à l'amélioration des conditions

de vie, aux mesures d'hygiène et à la vaccination qui permettent de réduire aussi bien la mortalité infantile que l'impact des maladies infectieuses chez les adultes. À partir de cette période d'entre-deux-guerres, le nombre de décès croît en passant de 46 000 à un peu moins de 68 000. Cette augmentation est cette fois due à l'évolution de la structure par âge de la population. En effet, le nombre de personnes âgées, ayant des risques plus élevés de décéder, augmente régulièrement depuis cette époque.

1.2 Les taux bruts de mortalité

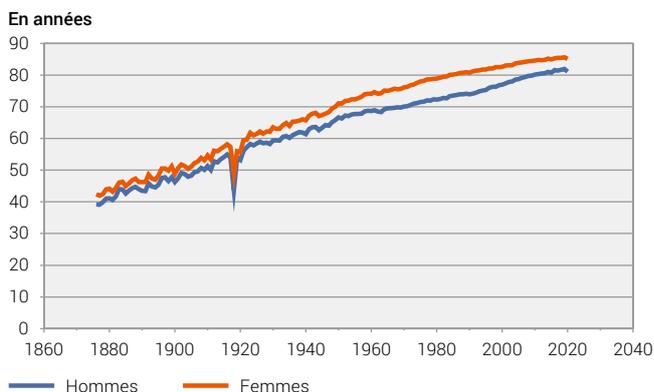
On compte 8,8 décès pour 1000 résidents permanents en 2020. Historiquement, cette valeur n'a rien d'exceptionnel, mais elle est tout de même clairement plus élevée que la valeur moyenne des vingt dernières années qui se situe à 8,1. Sur la courbe de l'évolution historique des taux bruts de mortalité, on note les mêmes pics que pour les décès. En 1817, ce taux dépasse 35 décès pour 1000 personnes, en 1871, sa valeur s'élève à 28 et, en 1918, elle se monte à 19. Au début du XIX^e, il reste à des valeurs élevées en raison de la mortalité des jeunes enfants et des fréquentes flambées épidémiques (choléra, variole, typhus, diphtérie, etc.). Il fluctue ainsi en général entre 20 et 30 décès pour 1000 personnes. Depuis environ 1875 et jusque vers 1925 il baisse régulièrement en raison des améliorations sanitaires évoquées auparavant. Sa valeur diminue alors de moitié en passant de 24 à 12. Depuis cette période, la baisse ralentit fortement en raison du vieillissement démographique. Le taux brut de mortalité passe ainsi jusqu'à aujourd'hui de 12 à environ 8 décès pour 1000 résidents permanents.

1.3 Les espérances de vie

En 2020, l'espérance de vie à la naissance se monte à 81,0 ans pour les hommes et 85,1 ans pour les femmes. Une année auparavant, l'espérance de vie à la naissance des hommes était de 81,9 ans et celle des femmes de 85,6 ans. Entre 2019 et 2020, cet indicateur a ainsi baissé de 0,9 an pour les hommes et de 0,5 an pour les femmes. Une telle diminution n'avait pas été observée depuis 1944 chez les hommes et 1962 chez les femmes. Il faut noter que l'on ne peut calculer l'espérance de vie des hommes et des femmes résidant en Suisse qu'à partir de 1876. En effet, on ne dispose de données sur l'âge au décès, nécessaires à ce calcul, que depuis cette date. À cette époque, en raison d'une mortalité infantile élevée, l'espérance de vie n'est que de 39,1 ans pour les hommes et de 42,4 ans pour les femmes. Elles augmentent rapidement jusque vers 1950 avec cependant un creux profond en 1918 en raison de la grippe espagnole. À partir des années 1950, l'accroissement est assez régulier pour les femmes, mais ralentit peu à peu. Pour les hommes, la croissance est relativement faible jusqu'en 1990. Leur espérance de vie augmente cependant rapidement de 1990 à 2010. Au cours des dix dernières années, la croissance de l'espérance de vie des hommes ralentit également.

Espérances de vie à la naissance des hommes et des femmes, de 1876 à 2020

G2



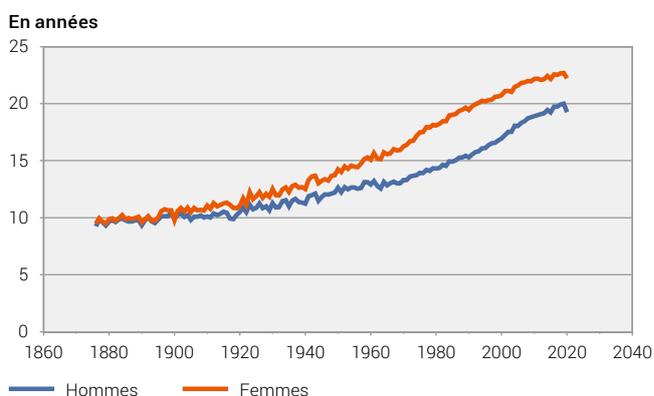
Sources: OFS – Données historiques, BEVNAT, ESPPOP, STATPOP

© OFS 2021

À la fin du XIX^e siècle, l'espérance de vie à 65 ans se monte à 9,3 ans pour les hommes et à 9,5 ans pour les femmes. Elle ne change que peu jusque vers 1920, aussi bien pour les femmes que pour les hommes. L'accroissement est ensuite modéré, mais régulier. À partir de 1940, l'espérance de vie à 65 ans des femmes croît rapidement. Près de 30 ans plus tard, celle des hommes augmente fortement à son tour. La hausse ralentit légèrement autour de 2010. Entre 2019 et 2020, en raison des décès dus à la pandémie de COVID-19, l'espérance de vie à 65 ans des hommes diminue de 0,7 an et celle des femmes de 0,5 an en passant respectivement de 20,0 ans à 19,3 ans et de 22,7 ans à 22,2 ans. Une telle baisse n'avait jamais été observée auparavant chez les hommes, alors que pour les femmes il faut remonter à l'année 1944 et son hiver rigoureux pour retrouver une diminution comparable (Calot et al., 1998).

Espérances de vie à 65 ans des hommes et des femmes, de 1876 à 2020

G3



Sources: OFS – Données historiques, BEVNAT, ESPPOP, STATPOP

© OFS 2021

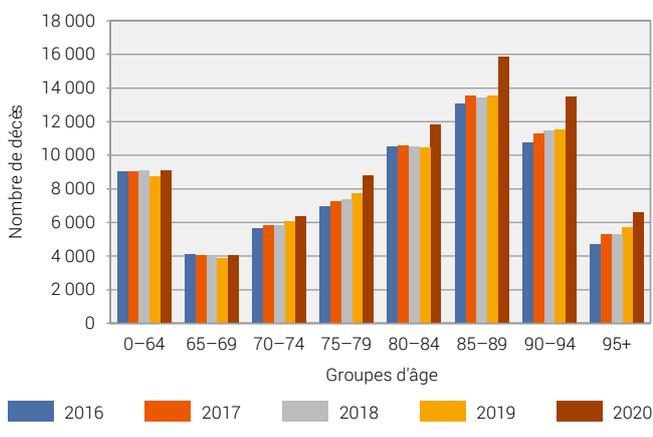
2 La mortalité en Suisse en 2020

2.1 La mortalité selon le sexe et l'âge

38 570 femmes et 37 625 hommes sont décédés en Suisse en 2020, soit une hausse de 10% pour les femmes et de 15% pour les hommes par rapport à 2019. À titre de comparaison, entre 2000 et 2019, les variations annuelles du nombre de décès se situent entre -5% et +6% aussi bien pour les femmes que pour les hommes. En considérant l'ensemble de la population, l'augmentation est de 12% entre 2019 et 2020. Le taux brut de mortalité des hommes reste très proche d'une moyenne de 7,7 pour mille de 2010 à 2019. Il augmente à 8,8 pour mille entre 2019 et 2020. Au cours des dix dernières années, ce taux s'est toujours situé aux alentours de 8,1 pour mille pour les femmes. Il passe de 8,1 à 8,9 pour mille de 2019 à 2020.

En comparant le nombre de décès en 2019 et en 2020 selon les principaux groupes d'âge, on observe des valeurs nettement plus élevées pour les personnes âgées en 2020. Par contre, pour les enfants et les adultes n'ayant pas atteint l'âge de la retraite il n'y a presque aucune différence (cf. graphique G4). Le nombre de décès de personnes de 0 à 64 ans est ainsi d'environ 9000 aussi bien en 2019 qu'en 2020. Le nombre de décès de personnes de 65 ans ou plus augmente quant à lui de 59 000 en 2019 à près de 67 000 en 2020, soit une hausse de 14%. L'augmentation du nombre des décès de personnes de 80 ans ou plus se monte même à 16%. Le taux de mortalité de ce groupe d'âge passe de 92 à 105 décès pour mille personnes entre 2019 et 2020. La hausse du taux de mortalité des hommes de 80 ans ou plus est particulièrement prononcée. Il passe de 99 à 116 pour mille. Il est ainsi plus élevé de 18% en 2020 par rapport à sa valeur de 2019. L'augmentation est moins forte pour les femmes du même groupe d'âge, le taux passant de 88 à 98 pour mille (+11%). En comparant les quotients de mortalité à chaque âge pour les années 2019 et 2020, on observe une mortalité plus élevée en 2020 pour les personnes de plus de 75 ans (cf. graphiques G5 et G6). On constate une hausse aussi bien pour les hommes que pour les femmes. L'augmentation est toutefois plus prononcée pour les premiers.

Évolution du nombre de décès pour certains groupes d'âge, de 2016 à 2020

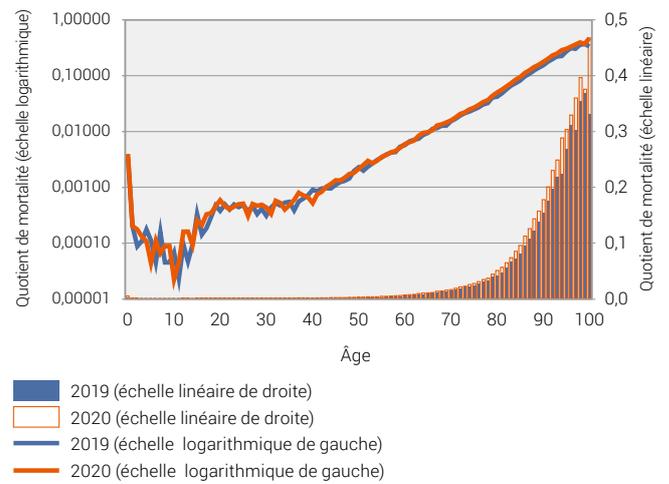


Sources: OFS – BEVNAT, STATPOP

© OFS 2021

Quotients de mortalité des hommes à chaque âge, en 2019 et en 2020

G5

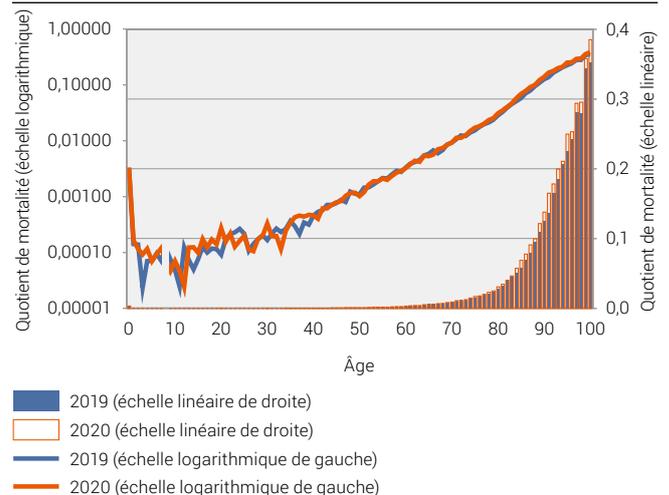


Sources: OFS – BEVNAT, STATPOP

© OFS 2021

Quotients de mortalité des femmes à chaque âge, en 2019 et en 2020

G6



Sources: OFS – BEVNAT, STATPOP

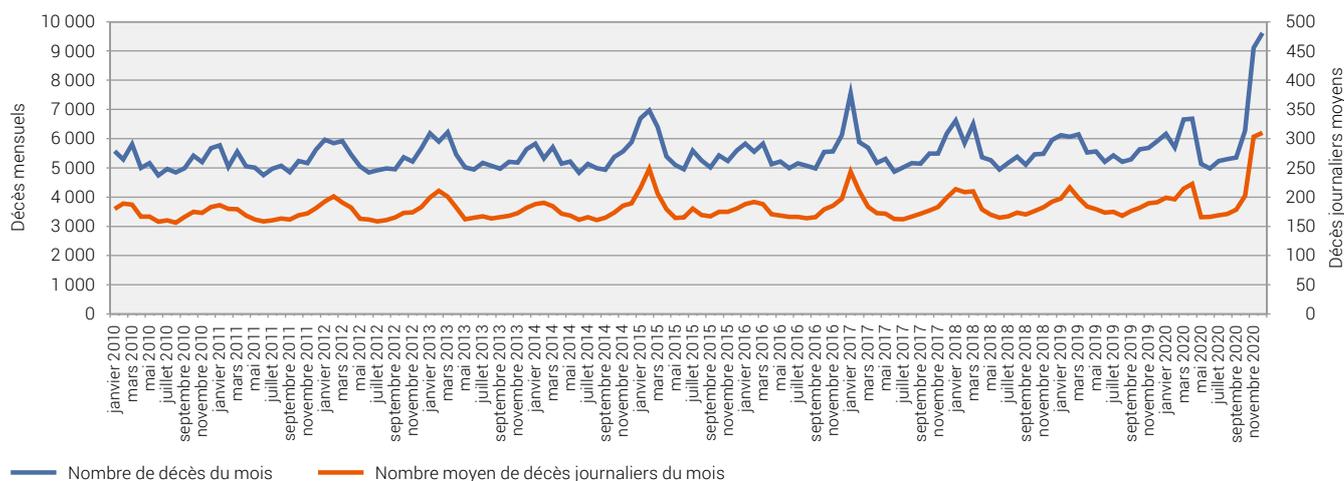
© OFS 2021

2.2 L'évolution mensuelle des décès

Lorsqu'on observe le nombre mensuel de décès, on note clairement des cycles annuels avec moins de décès en été et plus de décès en hiver (cf. graphique G7). Depuis le début de ce siècle, on constate que le nombre de décès se situe en général entre un peu moins de 4500 et 6500 par mois. Entre janvier 2001 et décembre 2019, on ne remarque que quatre exceptions: janvier 2009 avec 6600 décès, janvier et février 2015 (6700 et 7000), janvier 2017 (7500). Ces nombres plus élevés sont dus à des épidémies de grippe. Les valeurs de 2020 se distinguent clairement de celles des années précédentes (cf. graphique G7). Elles se montent à près de 6700 décès en mars et en avril, alors que leur valeur moyenne sur les vingt dernières années est de 5700 en mars et 5100 en avril. La valeur du mois de mars n'est qu'un peu plus

Décès mensuels et décès journaliers moyens au cours du mois correspondant

G7



Source: OFS – BEVNAT

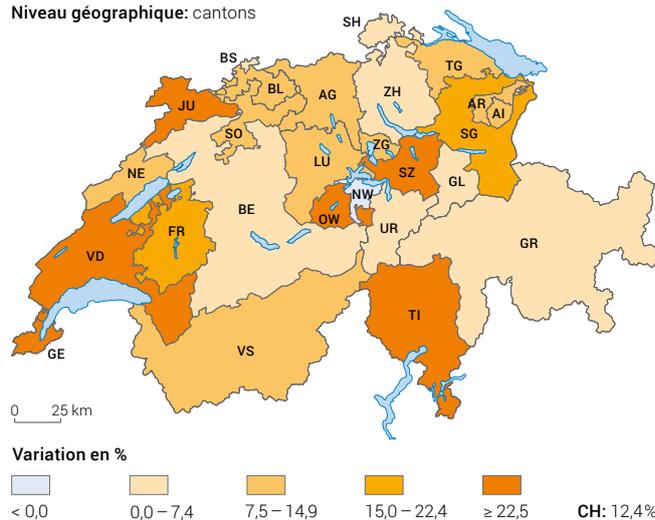
© OFS 2021

élevée que celles des années précédentes, mais la valeur du mois d'avril s'en différencie nettement. À la fin de l'année, le nombre de décès atteint des valeurs exceptionnelles. On compte ainsi 6300 décès déjà en octobre contre 5200 en moyenne au cours du même mois des années passées. C'est toutefois en novembre et en décembre que les différences sont les plus nettes. On dénombre en effet respectivement 9100 et 9600 décès alors que les valeurs moyennes pour ces mois sont de 5200 et 5700 lors des deux dernières décennies. En déterminant les mois ayant connu les nombres les plus élevés de décès de 1901 à 2020, on trouve sans surprise également ces deux mois de l'année 2020. En effet, les cinq mois ayant enregistré le plus de décès depuis le début du XX^e siècle sont, en ordre décroissant: novembre 1918 (10 800), octobre 1918 (10 300), décembre 2020 (9600), novembre 2020 (9100) et décembre 1918 (8700). Les deux premiers mois de ce classement correspondent à la période de la grippe espagnole de 1918–1919, les troisième et quatrième à celle de la pandémie de COVID-19. Ce classement est inchangé même lorsqu'on prend en compte les nombres de jours des différents mois en calculant le nombre de décès journaliers moyens.

Variation des décès, de 2019 à 2020

G8

Niveau géographique: cantons



Source: OFS – BEVNAT

© OFS 2021

3 La mortalité dans les cantons

3.1 Les décès et les taux de mortalité dans les cantons

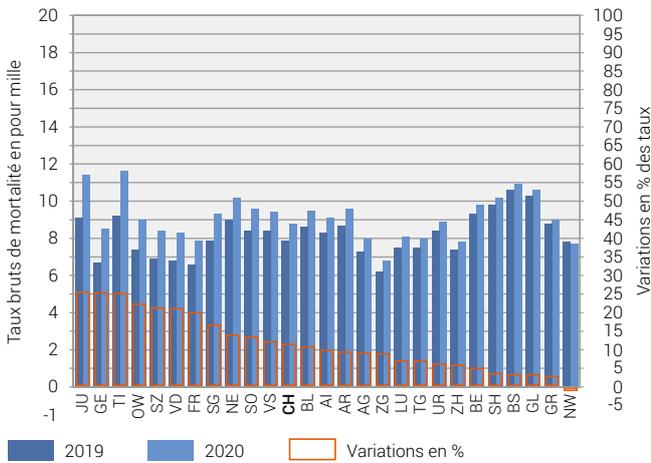
Entre 2019 et 2020, le nombre de décès augmente plus fortement dans les cantons de Genève, du Jura et du Tessin (cf. carte G8). La variation se situe entre +25% et +27%. Dans les cantons d'Obwald, de Schwyz, de Vaud et de Fribourg, la hausse du nombre des décès est, avec plus de 20%, également importante. À Nidwald, le nombre de décès diminue par contre légèrement (-0,3%) et dans les cantons des Grisons, de Glaris, de Bâle-Ville et de Schaffhouse, l'augmentation reste en dessous de 5%. Dans les cantons avec une population peu nombreuse, le nombre de décès peut fluctuer aléatoirement et sans cause particulière entre deux

années. Comme ces fluctuations peuvent aussi bien être dans un sens que dans l'autre, elles peuvent tout autant renforcer une augmentation qu'amoindrir ou même annuler une hausse du nombre des décès dans certains cantons.

En considérant les taux bruts de mortalité, on observe des variations similaires à celles du nombre de décès entre 2019 et 2020 (cf. graphique G9). Les cantons ayant les taux les plus élevés en 2020 sont le Tessin (11,6 décès pour 1000 résidents permanents), le Jura (11,4) et Bâle-Ville (10,9). L'augmentation entre 2019 et 2020 dans le canton de Bâle-Ville est cependant relativement faible (+3,1%). Ce taux était en effet déjà élevé dans ce canton lors des années précédentes en raison d'une proportion importante de personnes très âgées ayant des risques plus élevés de décéder.

Taux bruts de mortalité 2019 et 2020 dans les cantons

G9



Sources: OFS – BEVNAT, STATPOP

© OFS 2021

3.2 Les espérances de vie dans les cantons

En 2020, les espérances de vie les plus élevées pour les femmes s’observent dans les cantons d’Appenzell Rhodes-Intérieures (87,3 ans), de Zoug (86,2) et d’Uri (86,2). En 2019, les valeurs les plus hautes s’observaient dans ceux de Zoug (86,7), de Genève (86,6) et de Vaud (86,6). On note la diminution de l’espérance de vie pour les femmes du canton de Zoug. Ces dernières ont cependant toujours une espérance de vie parmi les plus élevées de Suisse en 2020, alors que ce n’est plus le cas pour les femmes des cantons de Genève et Vaud. En 2020, les espérances de vie des hommes des cantons de Nidwald (83,7), de Zoug (82,9) et de Bâle-Campagne (82,3) sont les plus élevées de Suisse. En 2019, les hommes d’Appenzell Rhodes-Intérieures (83,3), de Zoug (83,0) et de Nidwald (82,9) avaient les espérances de vie les plus hautes. Malgré une baisse de sa valeur, l’espérance de vie des hommes du canton de Zoug est restée parmi les plus élevées de Suisse.

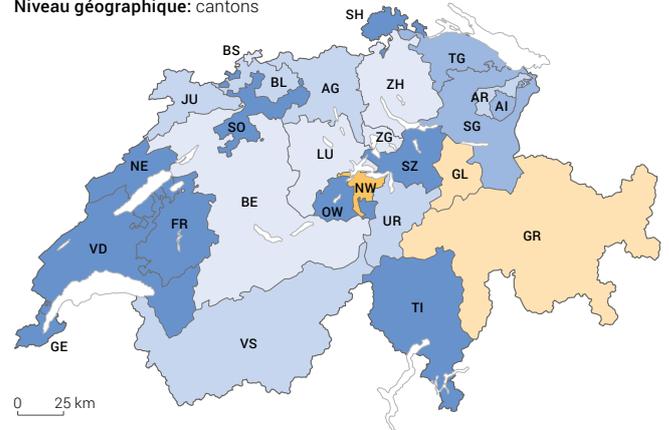
En 2020, les espérances de vie les plus basses pour les femmes s’observent dans les cantons de Glaris (84,3), de St-Gall (84,1) et du Jura (84,0), alors qu’en 2019 elles s’observaient dans les cantons de Bâle-Ville (84,4), d’Appenzell Rhodes-Extérieures (84,4) et de Glaris (83,9). L’espérance de vie des femmes du canton de Glaris a ainsi augmenté entre 2019 et 2020. Sa valeur reste cependant toujours parmi les plus basses de Suisse. On constate le même phénomène pour les hommes de ce canton. En effet, les espérances de vie des hommes des cantons de Neuchâtel (79,6), de Schaffhouse (79,5) et de Glaris (78,8) sont les plus basses en 2020, alors que les hommes des cantons du Jura (80,8), de Bâle-Ville (80,8) et de Glaris (78,6) avaient les espérances de vie les plus basses en 2019.

Malgré la pandémie, les espérances de vie des hommes et / ou des femmes ont augmenté dans certains cantons (cf. cartes G10 et G11). La propagation du COVID-19 n’a en effet pas été uniforme dans toute la Suisse. Les fluctuations aléatoires du nombre de décès en raison de la petite taille de la population de certains cantons ont également pu entraîner des augmentations des espérances de vie pour la population de ces derniers.

Variation de l’espérance de vie des hommes, de 2019 à 2020

G10

Niveau géographique: cantons



Variation en années



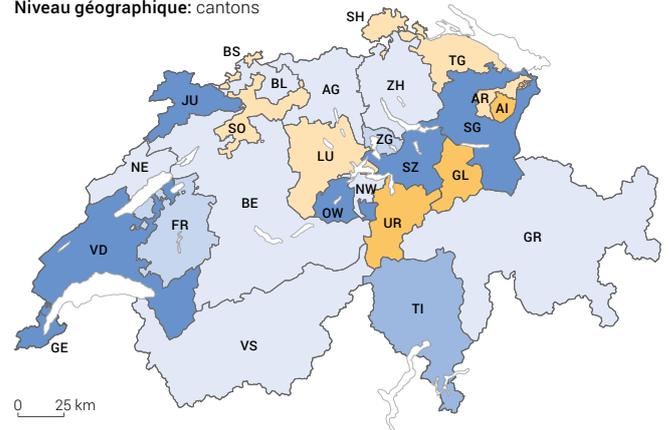
Sources: OFS – BEVNAT, STATPOP

© OFS 2021

Variation de l’espérance de vie des femmes, de 2019 à 2020

G11

Niveau géographique: cantons



Variation en années



Sources: OFS – BEVNAT, STATPOP

© OFS 2021

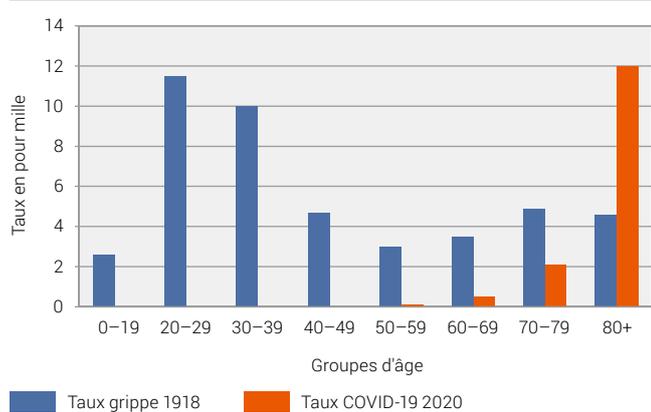
La majorité des cantons ont toutefois connu des baisses plus ou moins importantes. Les diminutions les plus nettes des espérances de vie à la naissance s’observent à Obwald (-2,5 ans), au Tessin (-2,3 ans) et à Genève (-2,3 ans) pour les hommes, et dans le Jura (-1,8 an), à Genève (-1,5 an) et à Schwyz (-1,4 an) pour les femmes. Logiquement, les évolutions des espérances de vie à 65 ans suivent ces mêmes tendances. En considérant les variations les plus prononcées, on ne retrouve toutefois pas nécessairement les mêmes cantons. Les baisses les plus fortes des espérances de vie à 65 ans s’observent dans les cantons de Schwyz (-2,1 ans), de Genève (-1,8 an) et du Tessin (-1,8 an) pour les hommes et du Jura (-1,8 an), d’Obwald (-1,7 an), de Vaud (-1,4 an) et du Tessin (-1,4 an) pour les femmes.

4 La mortalité attribuée au COVID-19 en 2020

4.1 Les décès liés au COVID-19 en Suisse

La statistique des causes de décès de l'OFS n'étant pas encore disponible, les décès évoqués ci-dessous correspondent à ceux déclarés à l'Office fédéral de la santé publique (OFSP) et confirmés en laboratoire (OFSP, 2021). Selon les données officielles de l'OFSP, on compte environ 7600 décès liés au COVID-19 en Suisse au cours de l'année 2020, ce qui correspond à un taux de 0,9 décès pour mille personnes. On dénombre environ 4100 décès d'hommes, soit un taux de mortalité de 0,9 décès pour mille hommes, et près de 3500 décès de femmes, soit un taux de 0,8 pour mille femmes. Le groupe d'âge le plus touché est celui des 80 ans ou plus avec près de 5500 décès correspondant à un taux de 12 pour mille et ensuite celui des 70 à 79 ans avec environ 1500 personnes décédées, soit un taux d'environ 2 pour mille (cf. graphique G12). En résumé, le COVID-19 est plus mortel pour les personnes les plus âgées et particulièrement pour les hommes (cf. graphique G13).

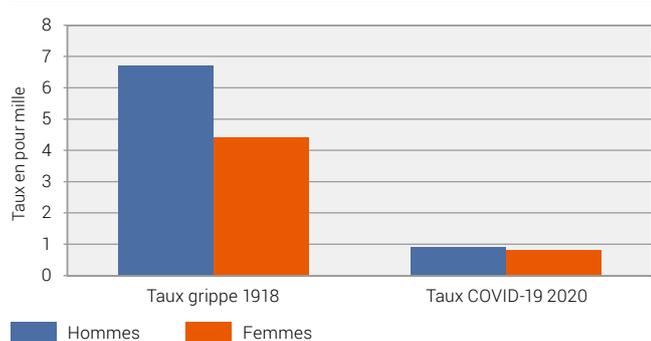
Taux de mortalité de la grippe espagnole en 1918 et du COVID-19 en 2020 par groupes d'âge, hommes et femmes ensemble G12



Sources: OFSP, OFS – Données historiques, STATPOP

© OFS 2021

Taux de mortalité de la grippe espagnole en 1918 et du COVID-19 en 2020 selon le sexe G13



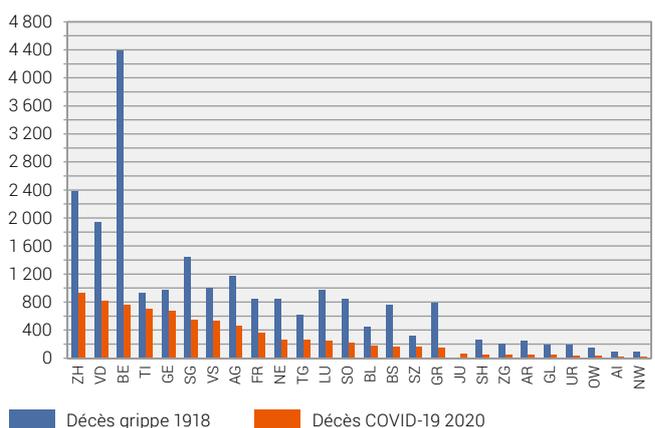
Sources: OFSP, OFS – Données historiques, STATPOP

© OFS 2021

4.2 Les décès attribués au COVID-19 dans les cantons

En chiffres absolus, les cantons les plus peuplés enregistrent bien entendu le plus de décès attribués au COVID-19: plus de 900 décès dans le canton de Zurich, 800 dans le canton de Vaud et près de 750 dans celui de Berne (cf. graphique G14). En considérant les taux de mortalité (chiffres relatifs), on constate que les plus touchés en 2020 sont, dans l'ordre, le Tessin (2,0 pour mille résidents permanents), le Valais (1,5), Neuchâtel (1,4), Genève (1,3), et Fribourg (1,1) (cf. graphique G15). Il s'agit donc plutôt de cantons situés à l'ouest ou au sud de la Suisse ayant fortement subi les deux vagues de la pandémie. Les cantons avec les taux les plus bas sont Nidwald (0,3 pour mille), Zoug (0,4), Lucerne (0,6), Schaffhouse (0,6), Bâle-Campagne (0,6), Zurich (0,6) et Argovie (0,6), des cantons situés plutôt au centre et au nord de la Suisse qui ont été moins touchés par la première vague du COVID-19.

Décès dans les cantons en raison de la grippe espagnole en 1918 et du COVID-19 en 2020 G14



5 Une comparaison des pandémies de 1918 et de 2020

5.1 Des différences importantes

La comparaison de la mortalité causée en Suisse par ces deux pandémies met en exergue des différences importantes. Bien que deux vagues similaires de décès s'observent au cours de la première année de ces pandémies, on note qu'en 1918 la première vague a eu lieu aux mois de juillet et d'août, alors qu'en 2020 la première vague a été observée bien plus tôt, à savoir entre mars et avril. Les décès attribués à la grippe en 1918 ont été nettement plus nombreux que ceux attribués au COVID-19 en 2020. La grippe espagnole a fait près de 22 000 morts en 1918 – ce qui équivaut à 5,6 décès pour mille personnes – tandis que les décès attribués au COVID-19 se sont montés à 7600 personnes en 2020, soit 0,9 pour mille. La grippe de 1918 a principalement tué des hommes et des femmes de 20 à 40 ans, alors que le COVID-19 a avant tout été mortel pour des personnes âgées de plus de 80 ans (cf. graphique G12). Entre 1917 et 1918, les espérances de vie à la naissance ont chuté de 10,1 ans pour les hommes et de 8,4 ans pour les femmes. Les baisses sont de 0,9 an pour les hommes et de 0,5 an pour les femmes entre 2019 et 2020. L'impact de la grippe de 1918 sur la population de la Suisse a donc été bien plus important que celui du COVID-19. Il faut relever que les virus ne pouvaient pas être détectés par les microscopes à l'époque de la Première Guerre mondiale. Seuls les symptômes pouvaient être observés. Aucun vaccin n'avait pu être développé à l'époque. Le coronavirus a, quant à lui, été assez rapidement identifié et sa propagation endiguée à l'aide de mesures sanitaires, de traitements médicaux et de vaccins.

5.2 Des similitudes remarquables

Malgré les grandes différences évoquées précédemment, les pandémies de 1918 et de 2020 présentent aussi quelques similitudes frappantes. Dans les deux cas, les hommes ont été plus touchés que les femmes. Aussi bien en nombres absolus que relatifs, les deux pandémies s'avèrent plus mortelles pour les hommes que pour les femmes (cf. graphique G13). En 1918 et en 2020, la deuxième vague de la pandémie a eu lieu durant les mêmes mois de l'année, le pic de décès de ces deux pandémies se situant vers le mois de novembre. Les cantons de l'ouest de la Suisse ont eu des taux de mortalité clairement plus élevés que les cantons de Suisse orientale dans les deux cas (cf. graphique G15). Enfin, le nombre annuel de décès toutes causes confondues a atteint une valeur record aussi bien en 1918 qu'en 2020, l'année 2020 ayant donc dépassé pour la première fois depuis lors le nombre de décès record de 1918 (cf. graphique G1).

Définitions

Espérances de vie (à la naissance)

Nombre d'années vécues en moyenne par des nouveau-nés qui seraient soumis à chaque âge aux conditions de mortalité de l'année considérée (ou plus généralement aux probabilités de décéder déterminées par une table de mortalité).

Espérances de vie à un âge x

Nombre d'années vécues en moyenne à partir de l'âge x par des personnes de cet âge qui seraient soumises à chaque âge au-delà de l'âge x aux conditions de mortalité de l'année considérée (ou plus généralement au-delà de l'âge x aux probabilités de décéder déterminées par une table de mortalité).

Quotient de mortalité (à un âge)

Rapport entre le nombre de décès observés entre deux âges et la population soumise à ce risque de décéder au premier de ces deux âges. Terme employé comme synonyme de «probabilité de décéder».

Taux brut de mortalité

Rapport du nombre de décès enregistrés durant une année civile à l'effectif de la population résidente permanente moyenne de l'année. Le résultat s'exprime généralement en pour mille.

N.B. : Des explications supplémentaires sur le calcul de ces grandeurs sont disponibles dans la publication «L'Espérance de vie en dix questions» (OFS, 2021).

6 Références

- Calot, G. et al. (1998): *Deux siècles d'histoire démographique suisse*, OFS, Berne
 OFS (2018): *La grippe espagnole de 1918*, OFS, Neuchâtel
 OFS (2021): *L'espérance de vie en dix questions*, OFS, Neuchâtel
 OFSP (2021): *Rapport concernant les décès liés au COVID-19 en Suisse et en comparaison internationale* (État des données: février 2021), OFSP, Berne

Éditeur: Office fédéral de la statistique (OFS)

Renseignements: Raymond Kohli, OFS, tél. 058 463 61 53

Rédaction: Raymond Kohli, OFS

Série: Statistique de la Suisse

Domaine: 01 Population

Langue du texte original: français

Mise en page: section DIAM, Prepress/Print

Graphiques: section DEM

Cartes: section DIAM, ThemaKart

En ligne: www.statistique.ch

Imprimés: www.statistique.ch
Office fédéral de la statistique, CH-2010 Neuchâtel,
order@bfs.admin.ch, tél. 058 463 60 60
Impression réalisée en Suisse

Copyright: OFS, Neuchâtel 2021
La reproduction est autorisée, sauf à des fins commerciales,
si la source est mentionnée.

Numéro OFS: 2143-2000